

Bâle, le 18. novembre 1939

Mon cher gros Pierre! *Maurice*
Grand et vaillant guerrier pour la cause
de "l'état juste!"
Cher ami!

Une lettre arrivée ce matin de la part de notre ami Estphal, me demandant une sorte de lettre pastorale pour "Toi et Vie" - que je m'empresserai d'écrire au plus vite - me rappelle avant tout mon intention favorisée depuis longtemps, voire celle: de te dire en quelques mots combien de fois je... combien de fois nous pensons à toi, comme nous nous intéressons pour tes faits et exploits militaires, avec quelle ardeur nous espérons que tu vas bien - aussi bien que les circonstances le permettent - et qu'aucune chose écrasante ou désagréable (unpleasant comme les Anglais disent) d'une manière ou de l'autre, arrivant soit dans l'horizontale soit verticalement d'en haut (veuille domager ou anéantir ton existence terrestre si précieuse, si indispensable pour l'église et pour nous tous!

On ne s'était pas imaginé n'est ce pas, lorsqu'on était ensemble au Bergli - malgré des discussions graves touchant si près ce sujet - que ~~xxxxx~~ l'avalanche tomberait si vite? Et nous voilà dans la mêlée. Nous? Surtout toi, n'est ce pas, la seconde fois dans la guerre, et peut être pour longtemps, et vis à vis de quel avenir? Tu te figures que ce n'est pas sans une certaine envie, que ~~xxxxx~~ j'ai pensé à toi, à tes possibilités de faire quelque chose, de souffrir aussi avec les hommes qui ont la charge de subir et de terminer cet conflit si énorme, si étrange et... si nécessaire. Je sais et je le sens que malgré tout tu te sens bien à ton aise en faisant maintenant ce devoir. Mais je ne doute pas moins, qu'il y ait aussi des difficultés, des longueurs, des ennuis, pour ne pas parler des dangers extérieurs et intérieurs. Pour nous, spectateurs involontaires, il ne reste que le respect pour tout ce que vous avez à endurer, la gratitude aussi - puisque nous savons que c'est aussi pour nous que vous êtes en campagne et l'attente: qu'est ce qui va devenir? Vous aussi, vous attendez, je pense, ne sachant probablement pas mieux que nous, pourquoi et à quel but cette guerre se traîne si curieusement.

En bien tu ne t'étonneras pas et je sais que tu seras content si je te dis, qu'après les premiers jours d'excitation et d'aggraisse ici on s'est remis au travail, afin que au milieu de tous ces événements et énigmes européennes la GG. Théologie ait et continue son cours nécessaire en tout cas, quel que soit le futur de ce continent et de ce globe tout entier. La tranquillité n'est pas trop grande, ici à Bâle. Des barricades dans les rues partout et dans toutes les directions, les soldats de la confédération à l'alerte jour et nuit, de temps en temps - cet après midi p.e. - un avion au ciel et ~~xxxxxxx~~ l'artillerie de trois armées en pleine action pour le chasser.... Néanmoins on est en train de terminer le volume II, 1 de la dogmatique. L'imprimeur a presque achevé sa partie et maintenant ce sont les registres et les dernières corrections qui nous occupent. Et II, 2 : sur la prédestination est déjà commencé devant un auditoire sensiblement réstraint mais dévoué. Le séminaire aussi: sur la Confessio Helvetica posterior (de Bullinger). Et la Société: sur les ordonnances de Calvin et le problème de l'ordre Ecclésiastique en général. C'est ainsi qu'on marche, un jour après l'autre, sachant toujours, qu'un beau jour tout pourra être fini.

Cette semaine nous avons eu la visite de notre Visser't Hooft. Il a parlé sur son "Conseil œcuménique". Je n'étais pas du tout satisfait de son discours et non plus de l'entretien personnel

que j'ai eu avec lui avant la réunion en présence de Thurneysen. Est ce que tu sais qu'il a eu une correspondance entre lui et moi sur l'activité (selon moi: l'inactivité) de son bureau vis à vis des problèmes de la guerre. Je persiste dans ma conviction que les églises devraient dire quelque chose et je ne peux pas accepter cette excuse: les églises n'ont pas encore une bouche autorisée à parler. Que Visser ~~mit~~, étant prédicateur de la Parole dans ce poste, soit cette bouche sans raisonner et sans chercher des subterfuges. Mais il ne veut pas et il ne comprend pas. Ce ce qu'il veut et comprend ce sont des conférences et encore des conférences. Et maudite soit cette diplomatie ecclésiastique qui semble indispensable à toutes ces choses écuméniques, gâtant et la Théologie et les caractères, détériorisant et affaiblissant toute affirmation, rendant impossible toute DECISION gaie et courageuse, réduisant tout et tout à une limonade chrétienne à la Hazehrens, à la Hans Lilje. Visser a osé de recommander la fameuse formule "Dieu et sauveur" aux Balois en l'interprétant: "der Antsträger Gottes" et en déclarant: ce n'est pas une confession proprement dite, mais seulement une "base" d'entretien (Gesprächs-grundlage)! J'aurais pu lui sauter à la figure. Est ce qu'il n'a jamais rien appris ou quels sont les maréquis dans lesquels il s'est laissé ~~mit~~ plonger pour être capable de ~~mit~~ ~~mit~~ ~~mit~~ régorgier des propos de ce genre? Ah, c'était une catastrophe et dorénavant je ne garderai d'attendre aucune chose sérieuse de là bas et d'y écrire d'autres lettres, que ce pauvre Visser ne peut accepter que comme je ne sais pas quelles offenses personnelles. Grand malentendu sur toute la ligne! Retournons aux choses plus placides: Je suis tombé dans les mains des médecins, ayant eu à St. Gall, où j'aurais du donner une conférence, une attaque de je ne sais pas encore exactement quel mal entestin (estomac, bile...?) Le foi? La foi? En tout cas c'était très désagréable et voilà les grands savants avec leur appareil Roentgen en train de chercher la source du mal. Pas encore trouvé jusqu'à maintenant.

Eis donc, j'ai appris par Visser, qu'ils existent des photos de ta personnalité dans son état actuel, admirablement bien faits et instructifs à ce qu'il paraît. Est ce que tu ne m'aimes plus, puisque tu ne me les a pas envoyés?

Je termine en renouvelant et soulignant encore une fois les vœux exprimés au commencement de cette lettre. 200 camions, quelle caravane! Que je suis fier de toi! Et comment sur, que quant à toi et ces 200 camions les jours de Adolf sont comptés, la victoire sera foudroyante, l'état juste ne tardera pas à triompher.

Au revoir, mon vieux, à un bon revoir. Si tu trouves le temps de me jeter une ligne, tu sauras que tu rendra serein, joyeux et content le cœur

de ton

Lillo von Hirschbaum me prie de te dire toutes les choses, qu'elle aussi pense et sent à ton égard.